Hébreux 11.8-16

La foi qui marche vers une cité invisible

Rappel de la partie précédente

L'auteur écrit à des Hébreux — des Juifs convertis au christianisme — confrontés à une triple persécution : l'occupation romaine, le rejet de leurs familles juives, et l'accusation portée contre les chrétiens après l'incendie de Rome sous Néron. Beaucoup étaient tentés d'abandonner la foi chrétienne pour revenir à la tradition juive. Le chapitre 11 répond à cette tentation en montrant des exemples de foi qui tient. En 11.1-7, nous avions vu trois visages de cette foi : Abel (la foi qui adore), Hénoc (la foi qui marche avec Dieu) et Noé (la foi qui agit).

1. La foi qui obéit sans tout comprendre (v. 8)

“C'est par la foi qu'Abraham, lorsqu'il a été appelé, a obéi, allant vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il est parti sans savoir où il allait.”

Dieu ne donne à Abraham aucune destination précise : “Va” (Genèse 12.1). Abraham part à 75 ans (Genèse 12.4), sans connaître les détails. Son père Térach avait commencé le même voyage mais s'était arrêté à Charan (Genèse 11.31) — Abraham, lui, va jusqu'au bout.

Application : les Hébreux étaient appelés à quitter le système religieux juif pour suivre Jésus, sans tout comprendre. Et nous ? À quoi sommes-nous appelés à renoncer aujourd'hui sans connaître la suite ?

2. La foi qui habite sous des tentes (v. 9-10)

“Il a séjourné dans la terre promise comme dans une terre étrangère [...] car il attendait la cité qui a des fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur.”

La terre est réellement promise (Genèse 12.7 ; 13.14-17 ; 15.18-21 ; 17.8). Mais Abraham ne la possède jamais de son vivant : il y vit comme un étranger, jusqu'à devoir acheter une simple grotte pour enterrer Sara, en se présentant lui-même comme “étranger et habitant parmi vous” (Genèse 23.4). La promesse visible de la terre pointe vers une promesse plus grande : la cité céleste.

Application : comme le dit Philippiens 3.20-21, notre droit de cité est dans le ciel. Vivre “sous la tente”, c'est ne pas chercher à nous installer définitivement ici-bas.

3. La foi qui croit malgré le corps marqué par la mort (v. 11-12)

“Sara elle-même reçut la force de concevoir [...] parce qu'elle estima fidèle celui qui avait fait la promesse.”

Sara avait 90 ans (Genèse 17.17 ; 21.5). Elle a d'abord ri en entendant la promesse (Genèse 18.11-12) — et pourtant l'auteur retient sa foi, pas son doute. Le doute n'est pas l'absence de foi ; le manque de foi, c'est de croire que Dieu ne peut pas agir. Dieu agit précisément là où l'homme ne peut plus rien faire.

Application : maladie, situation bloquée, prière qui semble impossible — Dieu connaît nos limites, et il peut agir au-delà, aujourd'hui ou dans l'éternité.

4. La foi qui salue de loin (v. 13-16)

“C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises [...] Ils ont reconnu qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre.”

Aucun des patriarches n'a vu l'accomplissement complet de la promesse. Pourtant ils n'ont jamais cherché à revenir en arrière (v. 15) — contrairement, plus tard, aux Israélites au désert regrettant l'Égypte. La foi n'est pas la garantie d'obtenir tout, tout de suite ; c'est la capacité à espérer malgré l'attente.

Verset clé (v. 16) : *“Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité.”*

La fidélité de ces croyants, invisible et incomplète, a marqué la réputation de Dieu lui-même. Pour des Hébreux marginalisés par leur foi, c'est une parole d'une force immense.

Quelles promesses, pour eux et pour nous ?

Claude C - 28/06/2026

Pour les destinataires de la lettre : une cité céleste permanente (v. 10, 16), une patrie meilleure que tout ce qu'offrait le judaïsme traditionnel (v. 14, 16), l'assurance que Dieu n'a pas honte d'eux malgré leur exclusion sociale (v. 16 ; cf. Hébreux 13.13).

Pour nous aujourd'hui : le même appel à vivre comme “étrangers et voyageurs” (1 Pierre 2.11), la même promesse d'une cité qui nous attend (Hébreux 13.14 ; Apocalypse 21.2-3), et la même assurance : si notre foi se tourne vers Dieu, même imparfaite, il n'a pas honte de nous.

Conclusion

En 11.1-7, la foi répondait et agissait : elle adorait avec Abel, marchait avec Hénoc, construisait avec Noé. Avec Abraham et Sara, l'auteur ajoute une nuance : la foi qui part sans tout savoir, et qui attend sans tout recevoir. La foi ne se mesure pas à ce qu'elle reçoit, mais à ce qu'elle continue d'espérer.

Ni Abel, ni Hénoc, ni Noé, ni Abraham n'ont vu la fin de l'histoire que Dieu écrivait — mais chacun y a participé fidèlement, à sa place, dans son chapitre.

Question pour nous : sommes-nous prêts à vivre comme des étrangers et voyageurs, à investir notre confiance dans une promesse que nous ne verrons peut-être pas s'accomplir de notre vivant ? La foi d'Abraham n'avait pas toutes les réponses — mais c'était une foi qui marchait quand même.